

L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

JOURNAL POPULAIRE

VOL. 20

ARTHABASKAVILLE, SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1886

No. 36

FEUILLETON DU 11 Sept. 1886

Les Naufrages de Kertugal

OU

LES RIVALES AMIES.

(Suite.)

XXVII

ENTRE RIVALES.

Stéphanie ne cessait d'être occupée de Jeanne. Elle interrogeait son père, consultait sa mère ; elle-même voulait lui porter, après les avoir soigneusement préparés, tous les remèdes que Bertrand ordonnait. Jeanne est Américaine, pensait-elle. Donc, elle avait vu ce port immense, cette rade superbe que Ludovic décrivait dans son journal, et *Broadway et Wall-Street*. Qui sait si elle n'avait pas rencontré Ludovic pendant qu'elle-même le pleurait ! Sans doute ! Un cœur épris croit aisément que le monde entier connaît ce qu'il aime et que tout doit l'en entretenir. Et, à cette pensée, elle ne contenait plus sa joie.

Jeanne l'admirait, la voyait tous jours empressée auprès d'elle, douce, caressante, et inquiète de son état plus qu'elle aurait pu l'être pour elle-même. Trop faible, ou trop ému pour exprimer la reconnaissance de son cœur, la jeune malade, baisait la main qui, avec le calme, lui rendait la vie et elle laissait couler ses pleurs. Au fond de son âme, elle était tentée de bénir son mal, de faire des vœux pour souffrir longtemps encore sous ce toit hospitalier, près de Stéphanie qui parlait de Ludovic. Mais aussitôt elle tremblait d'être reconnue et surpris en ce lieu par celui qui la dédaignait. Elle voulait alors guérir pour s'éloigner... S'éloigner ! Ciel ! que cette pensée la tourmentait.

Fernand, toutefois, quitta peu la malade. Il l'instruit de tout ce qu'il

sait ou suppose, du lieu où ils se trouvent ; il lui dit le nom de ceux qui l'approchent, raconte son entrevue avec Robert « Personne, lui assure-t-il, ne viendra ici dévoiler le secret qui l'entoure. »

La malade recouvrait des forces. Après quelques jours de soins assidus, et d'un repos entier, Bertrand lui permit de causer plus longtemps. Stéphanie alors resta assise à son chevet et, pressée de donner à la joie de son âme un libre cours, elle lui proposa de raconter les tribulations des siens, les aventures de Ludovic, ses angoisses et son espérance !

Jeanne pâlit à cette communication inattendue. Elle avait honte d'entendre cette âme sensible, ce cœur tendre et généreux, prêt à s'ouvrir devant elle, à verser dans son sein, dans le sein de sa rivale ! Le secret de ses douleurs, de ses espoirs, si doux pour l'une et si cuisants pour l'autre. Elle était décidée à se découvrir ne pouvant soutenir la pensée qu'elle allait abuser d'une confiance qui l'honorait. Si Stéphanie venait à savoir qu'elle se confiait à Marguerite, sans doute que la parole expirerait sur ses lèvres, que la bonté s'effacerait de son cœur pour faire place à la défiance, aux soupçons, qui sait, à la haine peut-être ! A la haine ! Oh ! n'en était-elle pas assez accablée ! Le dédain de Ludovic, la colère de son propre père, et Jackson, Daveleyne, et tous enfin n'étaient-ils pas contre elle, avec l'enfer pour complice, afin de la torturer davantage. Cependant elle ne voulait pas mériter un blâme nouveau en se couvrant de ce mystère, un bonheur facile ne vaut pas, pensait-elle, un malheur innocent !

Elle allait parler, hélas ! l'émotion fut plus forte que sa volonté. Des larmes jaillirent de ses yeux ; de sa gorge montèrent des sons sourds, étouffés.

Fernand, témoin de ce trouble, en devina la cause et s'en inquiète. Il se penche vers elle.

— Silence ! de grâce ! murmure-t-il.

— Robert m'a laissé le journal de

Ludovic, disait alors Stéphanie. Je l'ai lu et relu vingt fois ; toujours j'y trouve des choses douces et nouvelles, qui redoublent mon plaisir. Je cours le chercher, car il écrit ses aventures mieux que je ne sais les conter.

Elle sortit.

— Marguerite ! je me trompe, Jeanne ! dit Fernand, prends garde de nous trahir toi-même. Que peut-elle l'apprendre que tu ne saches déjà ? Ce sont tes propres aventures qu'elle va te raconter. Qu'a fait ou qu'a pensé Ludovic, que tu n'aies appris de sa bouche ? Tu peux écouter sans t'avilir et tu ne peux le découvrir sans l'exposer. En effet, tu ne saurais plus rester ici. Il faudrait partir ! Eh ! sais-tu où est Jackson, ce qu'il projette ? Voudrais-tu en courant au devant du danger, causer à ton père de pires chagrins ? Tu connais mes propres soucis et tu ne peux à la légère m'en imposer de plus grands. Ecoute moi... Elle vient.

En effet, Stéphanie revenait tenant le manuscrit sur sa poitrine. Un sourire éthéré, divin, jouait sur la lèvre empourprée.

— Voilà ! dit-elle.

Sa main tremblait en montrant le — Voulez-vous entendre cela, Jeanne ?

La malade joignit les mains, inclina la tête, Fernand s'approcha ; et la lecture commença, lente, émue, embaumée par l'infinie tendresse de celle qui lisait.

Quand elle arriva aux tourments de Marguerite, aux périls auxquels fut exposée sa vertu, Stéphanie dut faire des efforts pour raffermir sa tremblante voix et elle ne parvenait point à refouler vers son âme sensible les pleurs qui montaient à sa paupière et débordaient de ses yeux. Alors, elle portait à ses lèvres ces feuillets si chers et s'interrompait pour souhaiter le bonheur de sa rivale et gémir sur ses infortunes.

Jeanne pleurait. Elle attachait sur Stéphanie un regard indéfinissable, mais attendri ; celle-ci s'en aperçut et fut heureuse de trouver à sa compagne un cœur sensible et bon.

Elle continuait sa lecture.

Arrivée à l'endroit où le journal était brusquement interrompu, Jeanne était si bien conquise qu'elle en exprima un vif regret.

—Robert nous a conté la suite. Lui dit l'aimable lectrice, et si Jeanne le désire, je vais lui répéter ce que Robert nous a laissé connaître.

Et Jeanne, qui ne s'était trahie en rien, la pria de continuer le récit. Elle même se mit à parler de New York, de ses rues et avenues, de trois-rivières qui la baignent. Elle expliqua ce qu'on entendait par *keys, docks, yards, wharves, slips*; par *stock-exchange et gold-room*, et comme si elle avait pressenti ce que Stéphanie devait dire, elle donna une description rapide de *Broadway, de Wall Street, du Parc-Central*, nomma l'*Eglise de la Trinité*, tous les lieux enfin où elle s'était trouvée avec Ludovic; puis, elle la mena par la pensée aux chutes du Niagara, dont elle peignit les bords et les magnifiques cascades, le tourbillon horrible et le cours torrentueux; elle se transporta à Chicago, à Saint-Louis, se perdit dans la Prairie immense et morne, où elle montra, errant et sauvage, l'implacable Peau-Rouge, et finit par ces mots: ils sont horribles les drames de la Prairie!

—Oui, continua Stéphanie, frissonnant à la pensée des périls que Ludovic y avait eus.

Elle raconta à son tour les aventures de celui qu'elle aimait, la mort de John et le retour du jeune trappeur. Elle pleurait en rappelant le chagrin que Ludovic dut causer à ses bienfaiteurs pour lui rester fidèle, et, en finissant elle pria Dieu de hâter son bonheur.

Elle cessa de parler.

Jeanne, charmée de l'entendre, n'osa lui dire ce qu'elle éprouvait. Agitée par mille pensées contraires, son âme était en proie à une noire tristesse, à une crainte intime, à un accablement profond. Sa rivale à ses propres yeux l'emportait sur elle et Ludovic en la lui préférant ne lui faisait aucune injure.

Stéphanie la laissa avec Fernand.

Cependant, toujours agitée, obsédée par des songes affreux qui renouveau laient ses terreurs. Jeanne sentait son mal durer. Bertrand s'étonnait Stéphanie, s'accusant elle-même de ces opiniâtres douleurs, devenait plus attentive et plus empressée. Elle veillait la nuit et le jour, suivait avec angoisse les lents progrès de cette guérison qu'elle appelait de tous ses vœux; elle s'ingéniait à combattre l'ennui, en remplissant par le charme d'entretiens plus intimes et plus aimables cette solitude qui leur était devenue chère à toutes deux.

Tandis que Stéphanie s'efforçait de rendre à sa rivale la force de vivre, Jackson, pour emprunter sa façon de

parler, serait son jeu et choisissait ses atouts. Rien ne le rebutait pour arriver à ses fins, il est vrai que rien aussi ne pouvait noircir encore son âme perdue, ni flétrir davantage son front couvert de toutes les souillures.

Il ne croyait pas s'avilir en prenant après vingt précautions toutes aptes à le rendre déjà méconnaissable, la livrée d'un manœuvre, et d'aller s'engager chez le maître maçon appelé par Robert au *château de la Grève*. Ainsi, il vit l'ami de Ludovic; il l'entendit, et, pour se préparer à toutes les éventualités, il ne laissa pas d'étudier le château et le parc dans leurs moindres détails.

—Au besoin, pensait-il, avec la marchandise dedans, j'allumerai la boutique comme une torche de résine!

Lorsque Fernand vint trouver Robert, Jackson le reconnut et prit aussitôt ses mesures pour surprendre leur entretien. Nous le vîmes ramper dans l'herbe. Il entendit tout.

Le soir même Hermann recevait de lui l'ordre de rejoindre Fernand et Marguerite, mais il devait respecter leur incognito pour ne point les trahir. Ainsi, cet homme dont la haine féroce se sentait à l'aise à l'approche d'une vengeance horrible, digne de ses fureurs, digne de ses longs efforts, tenait à cœur de réunir ses victimes, de les entourer de ses complices, qui allaient les garder, semblable à ces chiens qui, au bord du chemin, maintiennent un vil troupeau, asservi aux caprices d'un berger. Mais Bertrand, jugeant peu convenable d'ouvrir sa porte à tant d'étrangers, pria Robert d'accueillir Hermann.

Robert se rendit avec d'autant meilleure grâce au désir du docteur qu'il connaissait mieux Hermann et ne le soupçonnait point. De plus, il n'aurait pu s'y refuser après la confiance de Fernand. Jackson, renseigné par son complice, en éprouva un violent dépit. Il craignait qu'Hermann, suffisamment instruit des projets de Marguerite qui ne s'en ouvrait plus qu'au vieillard, ne put le tenir assez au courant de la situation. Il pensa un moment rappeler Davelyne, qu'il avait envoyé à Brest pour attendre Ludovic à son retour, mais il ne put s'y déterminer. Il se contenta de laisser Hermann seul au *château de la Grève*, aimant mieux veiller lui-même pour mieux parer à l'imprévu.

Toutefois, celle qui se cachait sous le doux nom de sa mère, qu'elle n'avait jamais cessé de pleurer, Jeanne renaissait à la vie, reprenait ses forces et retrouvait ses charmes. Sur ses beaux traits, il ne demeurait plus qu'un reste de pâleur. Stéphanie la quittait peu et souvent elle l'interrogeait sur son pays et l'entretenait

de ses malheurs. Souvent Jeanne soupirait au lieu de répondre, quelquefois elle regardait sa tendre compagne; alors Stéphanie voyait augmenter sa pâleur, pendant que des larmes remplissaient ses yeux. Elle s'excusait, et peu après, sous d'autres formes, elle posait les mêmes questions sans s'en douter; tant était grand, sincère et pur, le vif intérêt que la malade lui inspirait.

Derrière les bâtiments de la ferme, très élevés et fort étendus, où un essaim d'hommes et de bêtes se mouvait, se trouvait le jardin potager qui, par plusieurs issues, donnait sur de vastes pâturages, ombragés d'ormes touffus, de hêtres immenses, de chênes épais et vigoureux, grâce, aux géomons, aux varechs qu'on y amenait du bord de la mer.

Tous les matins, doucement appuyée sur Stéphanie, Jeanne se rendait au jardin, à l'ombre de lauriers énormes, de figuriers dont la vigueur étonne en ces lieux, sous ce climat humide. Là, dans cet air serin, tout embaumé, près de son aimable compagne, Jeanne s'oubliait en un sentiment de bien-être général. Elle prêtait une oreille distraite aux notes vibrantes que le rossignol, cache en des boquets fleuris, envoyait au loin, réduisant en un simple murmure le ramage du reste des petits oiseaux. L'aurore alors donnait aux fleurs, dont les pétales semblaient se joindre la nuit pour adorer l'Éternel, avec un éclat nouveau des couleurs plus fraîches et plus vives; il pendait à chaque brin d'herbe une perle limpide, éphémère, un diamant de l'eau la plus pure; et Jeanne pensive, la tête inclinée, laissait traîner son pied sur le gazon détrempé des larmes du matin.

—Ob! on ne parle point ici au cœur froid, insensible, qui se tourne et se retourne dans une incurable indifférence, en quête d'une paix égoïste et désolée, dans laquelle il puisse s'endormir avec de l'amour pour lui-même et du mépris pour tous. Cette âme glacée vit des jours apparemment heureux et purs; mais on a dit, on ne le répète pas assez: seul, le vertueux mortel ne peut être jamais que vertueux à demi! Ce n'est qu'en trouvant sa voie; souvent ce n'est qu'en voyant l'objet charmant qui fixe le cœur et le transforme dans un feu divin, que l'homme et la femme se sentent rehaussés, grandis par une mission comprise, par des nécessités et des nécessités et des devoirs nouveaux. Jusque-là le désir de plaire et la crainte de se singulariser retenait dans une contrainte funeste, on poussait à une imitation surfaite, toujours ridicule, de l'aimable vertu et des travers d'autrui. Mais vienne le jour où le cœur se trouble et s'émeut, souffre en bénis

sant sa douleur ! Alors et soudain l'âme a soif de beautés sans égales, et de perfections infinies. Elle veut se rendre digne et pour cela rien ne lui coûte plus ; elle aime tout ce qu'on admire tout ce qu'on couvre de louanges, veut tout réunir en elle et réaliser les plus beaux rêves ; il n'est plus de chimères qu'elle ne poursuive avec ardeur ! Les lois douces et saintes que la main du Créateur a semées dans sa noble nature n'ont plus d'observateurs plus zélés qu'elle. Elle aime Dieu, la patrie, ses parents, son prochain, elle se dévoue sans calcul, se prodigue sans effort, avec plaisir, espérant que l'objet aimé saura ; avec cette pensée, il n'est plus rien de pénible.

Dans l'âme de Stéphanie toujours une voix secrète disait : « Ludovic te contemple et il revient, sois douce et bonne, il t'en aimera davantage. » Que de fois déjà elle s'était assise à côté de Jeanne au pied d'un laurier sur le gazon fin et fleuri ; que de fois, au bord d'un clair ruisseau, qui serpentait au milieu de joncs et de roseaux, mollement bercés par le souffle de la brise ! Et là, elles prolongeaient des entretiens intimes et doux, où elles se disaient mille riens aimables. Souvent elles parlaient de Rorick et de Bertrand, des chagrins de Constance, mais ordinairement elles causaient de Ludovic. Stéphanie alors ne tarissait pas. Elle énumérait chacune de ses qualités, détaillait ses nombreuses vertus, rappelait ses aventures ; et naturellement la conversation se détournait sur la pauvre Marguerite. Jeanne blâmait timidement la fille de Thomas, relevait ce qu'il y avait en elle de léger et de folâtre. Mais Stéphanie qui se souvenait de qui elle était la fille, et ne perdait pas de vue le bien qu'elle avait fait à son cher Ludovic, prenait hautement sa défense ; pour la justifier elle plaidait avec chaleur. La tendresse de Marguerite à ses yeux, prouvait en sa faveur. Ludovic ne l'avait-il pas arrachée à Jackson, rendue à son digne père ? Dès lors la reconnaissance était naturelle et nécessaire il devait être doux pour une nature aussi bien douée, pour une âme si ardente et si chevaleresque de trouver aimable, beau et vertueux, son jeune libérateur ! Quoi de plus conforme aux lois de la nature, que la transformation insensible et pure de ce sentiment très louable en un autre sentiment plus sensible, également beau, dont elle n'a eu d'ailleurs un instant à rougir ; mais sur lequel on se fait si facilement illusion ?

— On doit la plaindre, chère Jeanne, concluait-elle ; sans être cruelle, on ne saurait la blâmer. Oh ! si vous aviez entendu Robert, comme moi, répéter ce que Ludovic lui-même en pensait, comme nous tous ici, vous lui donneriez avec des

larmes de pitié, un juste tribut d'admiration et de reconnaissance. Que ne puis-je le lui dire moi-même ! Je le ferais à genoux, en baisant sa main, en lui exprimant mes regrets d'être innocemment l'écueil, où vient se briser tout son bonheur. Je n'appelle pas plus ardemment le retour de mon bien-aimé, que je ne demande au ciel, tous les jours, de consoler Marguerite, de réunir ses mérites et ses douleurs pour les répandre en bénédictions sensibles, en joies vraies sur sa belle âme, si profondément blessée.

En parlant ainsi, elle était émue jusqu'aux larmes. Alors, elle leva la tête. Son regard rencontra celui de Jeanne, et toutes deux se détournèrent pour cacher leurs pleurs.

Jeanne redoutait que sa compagne ne devinât ce qui se passait en elle.

— Oui, poursuivit Stéphanie, j'estime cette pauvre Marguerite. Je voudrais qu'un grand et pur bonheur vînt la consoler. Je ne me sens pour elle ni aversion, ni haine. Heureuse de me savoir aimée, et trouvant Ludovic fidèle, je ne souhaite même pas qu'elle cesse de penser à lui, car je sais par moi-même qu'après l'avoir aimé, la mort serait plus douce que l'oubli facile.

Elle se tut.

Un long silence s'ensuivit, chacune étant entraînée par ses propres pensées.

Jeanne surtout demeurait absorbée dans mille réflexions. Elle avait entendu l'éloge de Ludovic de la bouche de sa rivale, qui disait ainsi ce qu'elle-même pensait. L'excellence du bien qu'elle perdait le lui faisait regretter davantage. Et cependant, malgré le dépit du premier jour, malgré certaines idées sombres et hostiles, elle ne trouvait plus dans son cœur aucune trace de haine ; sa colère tombait et son chagrin seul lui restait, mais désarmé. Pourtant, l'acier froid ne la quittait pas ! son bras portait la mort, pour qui ? ... Sa tête se penchait encore ; et sa main distraite, cherchant dans le gazon, sur lequel elles étaient plutôt couchées qu'assises, effeuillait des boutons d'or, ou cueillait une blanche pâquerette qu'elle jetait presque aussitôt, pour en prendre une autre.

Alors, un douloureux soupir échappa à la jeune malade.

Stéphanie s'en inquiète et s'informe de sa peine. En apprenant que son amie ne souffre pas, elle craint de l'avoir offensée en lui présentant, avec trop de vivacité peut-être, la défense de Marguerite. Elle veut faire des excuses, mais Jeanne l'en empêche.

Ainsi coulerent les jours de ces rivales amies !

Souvent les habitants du *château de la Grève* venaient à la ferme. Robert fut présenté comme s'il eût été un in-

connu pour la jeune étrangère, qui, en sa présence, ne parut pas émue. Elle aimait voir Rorick et se plaisait dans la société de Constance. En peu de temps, tous, tant à la ferme qu'au château, s'attachèrent à Jeanne, tous la voyaient guérir comme à regret, n'osant espérer la garder plus longtemps.

Stéphanie surtout ne pouvait se faire à l'idée de perdre son amie. Par des attentions continuelles et ses soins assidus, elle semblait vouloir lui prouver qu'elle ne pouvait encore se passer le secours, ni songer au départ.

Un jour, à pas lents elles s'éloignèrent de la ferme. Elles marchaient à l'aventure, vers le *château de la Grève* et elles s'étonnèrent de se trouver tout à coup en face du parc.

— Ah ! exclama Stéphanie joyeuse, je n'espérais pas vous voir arriver jusqu'ici ! Allons dire bonjour à Rorick.

La main de Jeanne trembla sur le bras de sa compagne.

A continuer.

LES MORMONS EN 1886

M. C. de Varigny s'occupe dans la *Revue politique et littéraire* de la situation actuelle des Mormons, menacés par la loi Edmunds contre la polygamie.

La ville du Lac Salé, non plus que le territoire de l'Utah, n'est pas exclusivement peuplée de Mormons. Toute une colonie d'émigrants exploite les mines de l'Utah, cultive le sol, s'adonne à l'élevage du bétail. Tard venus, ils ont trouvés les Mormons en possession des meilleures terres ; moins sobres et moins industriels qu'eux, ils végètent et les voient s'enrichir. Jusqu'ici l'influence politique et social est restée aux mains des Mormons ; les Mormons s'estiment chez eux et considèrent comme des intrus ces nouveaux venus ; mais ceux-ci se regardent, au contraire, comme citoyens des États-Unis, établis sur un sol américain, tenus en état d'infériorité par une population d'origine étrangère qui se compose de fatigues recrutés par toute l'Europe, contempteurs de toutes les lois divines et humaines.

Ils les haïssent comme ils haïssent les Asiatiques ; ils veulent les chasser comme ils rêvent d'expulser les Chinois. Il n'y a pas là seulement conflit d'intérêt, il y a aussi haine de race. La plupart des Mormons sont originaires des pays du nord de l'Europe, de la Suède et de la Norvège, du Danemark, de l'Angleterre et du pays de Galles. Les chefs et les anciens sont Américains ; mais la grande masse est étrangère.

« Ils ont défendu leur association et leur existence avec la plus grande énergie. Pour déjouer les plans de

leurs adversaires, ils n'hésiteront pas, s'il le faut, à renoncer, tout au moins extérieurement, à la polygamie. Depuis vingt ans cette institution spéciale est en décroissance parmi eux. Que l'on accepte les chiffres qu'ils donnent comme officiels ou ceux que mettent en avant leurs adversaires, que l'on admette une proportion de 2 ou de 12 polygames sur 200, il n'en demeure pas moins acquis que le nombre des Mormons polygames décroît chaque année et que celui des monogames suit une marche ascendante. Si leur presse religieuse défend encore la polygamie, ce n'est plus avec l'ardeur d'autrefois, et maints symptômes indiquent que sur ce point on n'est pas éloigné de capituler.

Pas plus en Amérique qu'en Europe, dit en terminant son article M. de Variguy, le vent n'est au calme, à l'apaisement des haines de races ou des haines religieuses, à la fraternité humaine.

MASSACRE DES CHRÉTIENS.

De tristes nouvelles nous arrivent de Cochinchine et de la province Zechuin.

Les chrétiens y sont persécutés systématiquement par les naturels du pays que l'on a soulevés contre eux et des massacres s'en suivent.

Dans le Zechuin, c'est une boucherie générale. Des milliers de chrétiens sont tombés victimes de la férocité des naturels. On les tue partout où on les rencontre.

Des villages entiers occupés par des chrétiens ont été détruits.

Dans la Cochinchine, cinquante chrétiens ont été mis à mort, leurs maisons brûlées et leurs fermes détruites.

Ce qui a de singulier c'est qu'aucun effort n'a été tenté pour arrêter ces actes de cruauté.

TREMBLEMENTS DE TERRE.

Les tremblements de terre se continuent à Charleston. Samedi soir, une nouvelle secousse a duré cinq secondes. Plusieurs familles qui ne pouvaient dormir dans leurs demeures se sont réfugiées dans les cours et ailleurs où elles n'étaient pas exposées à être tuées ou blessées par l'écroulement des murs.

Les effets des tremblements de terre ne sont pas visibles dans le port. Les navires sont encombrés de femmes et d'enfants qui vont y passer la nuit.

La température a été favorable jusqu'ici. Si la pluie venait à tomber les souffrances augmenteraient au centuple.

En certains endroits de la ville, de vastes jets d'eau jaillissent des crevasses formées par la force du mouvement souterrain.

Quelque temps après la secousse, la plupart des crevasses se remplirent et

laissèrent en dépôt une quantité considérable de sable tout à fait différente de celle du sol dans les environs.

Des centaines de personnes quittent la ville par chaque convoi. La ville est toute en ruines. Les dégâts les plus considérables ont eu lieu sur le bord de l'eau qui était habité par la société élégante et riche.

Le capital placé en propriétés forestières et scieries au Canada est estimé à la somme de \$35,000,000 ; la production annuelle à \$38,000,000 et le montant annuel de la main-d'œuvre à \$23,000,000.

Depuis plusieurs années, les exportations de bois ont formé une des principales branches du commerce du pays, et dans ces derniers temps, ce commerce s'est développé très rapidement, la valeur des exportations s'étant élevée de \$23,797,259 en 1879, à \$27,296,083 en 1884.

La consommation annuelle du bois pour les usages industriels atteint un chiffre vraiment étonnant ; le dernier recensement énumère trente-quatre industries ou métiers se servant en tout ou en partie, de bois comme matière première, en comprenant un total de 17,577 établissements produisant des articles manufacturés estimés à \$95,070,828.

LA PRODUCTION DES ORANGES.

La production brute des oranges dans le sud de la Californie pendant la saison qui vient de clore a été égale à 2,250 wagons complets de chemin de fer, ce qui équivaut à un nombre de 133,000,000 d'oranges, et ce qui a été un peu moins de trois oranges par chaque personne aux Etats-Unis. 1,270 wagons complets, contenant environ 68,580,000 oranges, ont été expédiés par rail dans les grandes villes de l'Est, au-delà du Mississipi, et 730 wagons contenant environ 39,420,000 oranges, ont été expédiés dans les autres Etats situés à l'ouest de cette rivière.

On estime au moins 100 wagons contenant 5,400,000 oranges, ont été consommés dans les comtés du sud de la Californie, et qu'à la date où les comptes ont été arrêtés, le 10 mai, il restait sur les arbres 350 wagons, représentant 18,900,000 oranges soit environ le septième de la récolte, mais dont une grande partie restera pour la consommation locale. Il est bien entendu que ces chiffres s'appliquent aussi bien aux fruits expédiés par mer que par chemin de fer.

LES PÊCHERIES.

Quatre goëlettes de pêche américaines sont passées par le détroit de Canso, le 29 août, revenant de North

Bay avec 2,000 barils de maquereau. L'une d'elles, la *Mollie Adams*, en avait 720 barils.

La quantité totale de maquereau salé débarquée aux ports américains, pendant la semaine finissant le 26 août, a été de 17,066 barils. La pêche totale jusqu'à cette date et les dates correspondantes depuis 1882, a été comme suit : 1886, 34,516 barils ; 1885, 212,999 barils ; 1884, 202,584 barils ; 1883, 87,054 barils ; 1882, 251,955 barils.

Le banc de maquereaux qui est venu s'échouer sur les terres basses de Hawk Point (Cap Sable,) l'autre semaine, est beaucoup plus considérable qu'on l'avait d'abord supposé. On découvrit ce poisson mort de bonne heure le matin. A mer basse, on trouva que l'herbe marine était toute pleine de maquereaux et en certains endroits il était en tas. On calcule qu'il y en avait au moins 200 barils ainsi d'échoué. Le poisson était trop petit pour en tirer profit, excepté pour en faire de la bouette.

La goëlette *Prize*, 92 tonneaux, de Lunenburg, chargée de poisson, a fait naufrage, dimanche matin, à Cross Island. Tout est perdu, poisson et navire.

Le projet d'un chemin de fer sous-marin entre l'île du Prince-Edouard et le continent marche vers sa réalisation.

Une compagnie qui veut se charger de l'entreprise vient de s'adresser au gouvernement pour obtenir un bâtiment qui fera l'examen des lieux.

Si le résultat de l'examen est satisfaisant, et si le projet est réalisable, il est tout probable qu'il sera réalisé. La compagnie qui a entrepris ces travaux est la même compagnie qui construit actuellement un chemin sous les eaux du Lac Michigan.

LES ENFANTS SONT PARTIS.

Ils sont partis !..... un lourd silence
Envahit toute la maison.

Ces murs qu'éclairait leur présence
Se font noirs comme une prison.

Moi, je m'en vais, pauvre âme en peine,
Par les chambres, les corridors,
Ramassant un jouet qui traîne,
Rangeant tous leur menus trésors.

Les rois de ces petits royaumes,
Où sont-ils, mes oiseaux joyeux ?
Je crois voir de sombres fantômes
Dans les coins où brillaient leurs yeux.

Adieu, le bruit, les jeux.....les trêves
Où mes maux étaient adoucis ;
Me voilà seul avec mes rêves.....
Je veux dire avec mes soucis.

VICTOR DE LAPRADE.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

ARTHABASKAVILLE, 11 SEPT. 1886

ENCORE UNE DÉFAITE.

Le gouvernement de Sir John a été battu, mercredi, dans le comté de Haldimand, par une majorité libérale de 123.

Le désappointement est grand dans le camp ministériel.

C'est maintenant que les ministres peuvent lire sur la muraille blanche nationale leur décret de mort : *Mane, Thecel, Pharès.*

Ils ont beau répandre l'or à profusion, faire mille promesses, semer la corruption partout, ça ne prend pas !

Pas plus à Haldimand qu'à Chambly, pas plus à Ontario qu'à Québec, les électeurs entendent se laisser bernier !

Pourtant, dans ce comté de Haldimand il y a douze loges orangistes !

Les appels les plus sanglants ont été faits au fanatisme anglo-protestant par le *Mail*, par les ministres et leurs amis, sur les hustings et dans la presse, mais en vain.

Les nouvelles listes électorales sur lesquelles le gouvernement comptait aussi un peu pour obtenir une majorité, n'ont servi à rien.

La question Riel avec laquelle on a essayé d'épouvanter les électeurs honnêtes ne leur a pas mieux réussi.

Nous avons maintenant la preuve qu'à Ontario même, en dehors de la secte orangiste, le mouvement national non seulement est respecté, mais encore appuyé par les opinions et les votes solides de tous les protestants bien pensants.

De ceux là, M. Blake est le chef, comme il le sera bientôt de tous les canadiens français qui tiennent à conserver leur foi et leur nationalité.

Comme M. Tarte l'a dit l'an passé, c'est "l'homme de demain."

Dans Haldimand, tout le monde l'avoue, le gouvernement avait, dans la présente élection, tous les atouts pour lui. Il a employé, comme de raison, le vert et le sec, le pur et l'impur. Rien ne lui a coûté. Là comme à Chambly, ses émissaires ont été pris en flagrant délit de corruption, et l'un d'eux a été logé de suite en prison. Les orangistes ont tout sorti et malgré cela, le comté a déclaré qu'il n'avait pas confiance en Sir John, qu'il ne voulait plus des hommes qui gouvernent.

UNE MALICE.

Le *Monde*, reproduisant l'une de nos notes électorales, l'a fait précédée de ces mots : "encore un désillusionné."

Nous n'avons eu qu'une illusion dans notre vie de journaliste ; ce fut de croire

que le rédacteur du *Monde* resterait honnête et sincère lors de l'exécution de Riel. Sur ce point nous avons été très certainement désillusionné.

Dieu merci, nous avons conservé les positions que nous avons prises et nous y sommes fidèle.

Nous avons toujours appuyé le cabinet Ross avant et après le 16 Novembre dernier, et nous défions le *Monde* de montrer en quoi nous avons des *illusions*, et comment nous avons été désillusionné.

Il ne le fera pas : le confrère a plus de malice que de bonne foi ?

NOTES LOCALES.

Nous apprenons que la mine d'amianthe à Coleraine a été vendue à une compagnie d'Écosse pour \$70,000

Par suite des tremblements de terre à Charleston S. C. l'évêque catholique Duffy s'est vu dans la pénible nécessité de fermer toutes les écoles de la ville. Les frères du Sacré-Cœur y avaient une école qui restera fermée cette année.

La récolte dans les Cantons de l'Est est maintenant aux trois quarts engrangée. Les grains sont bons et le rendement en est passable. En somme, la providence nous a favorisés d'une bonne récolte.

Une opposition au règlement de Kingsey-Falls pour venir en aide à la Cie de chemin de fer a été produite devant le Lt. gouverneur.

La votation de ce règlement est entachée d'informalités telles, que le Lt. gouverneur ne le sanctionnera pas, nous l'espérons.

La rentrée des élèves à notre Collège nous a apporté un contingent plus considérable que jamais. Il en est venu, de la ville, des États-Unis, de partout. Les chers frères parlent d'agrandir leur maison, se sentant déjà à l'étroit.

Il y aura des courses au trot à St. Valère de Bulstrode, sur le terrain de M. Luc Landry, les 27 et 28 sept. courant.

Lundi dernier, Melle Labbé de Victoriaville, a pris le voile blanc chez les dames de notre Hotel-Dieu.

Le révérend M. Bernier, qui a donné sa démission comme curé de Saint-Ferdinand d'Halifax, partira prochainement pour l'Europe dans le but de rétablir sa santé.

Un nommé Geo. Thibodeau s'est fait tuer ces jours derniers à St. Wenceslas. Il avait appuyé une grosse pierre, qu'il venait de sortir de terre, sur un levier et pendant qu'il manœuvrait, cette pièce de bois entraînée par la pierre, le frappa près de l'oreille, le tuant instantanément.

Il laisse une femme ainsi que plusieurs enfants.

On annonce la destitution de M. Barwis et la résignation de M. Théroix comme protonotaires de ce district.

M. Chs. Bernier député, a la charge du bureau, en attendant que de nouveaux titulaires soient nommés.

M. le Dr. Sanche nous écrit, se plaignant d'un entrefilet qui a paru dans *l'Union* au sujet de son départ de St. Norbert.

Nous regrettons d'avoir été induit en erreur à cette occasion. M. Sanche est parti après avoir annoncé son départ longtemps à l'avance et, quant à son diplôme, ce monsieur l'avait à St. Norbert et se trouvait en règle.

Nous devons retirer l'entrefilet en question et tout ce qu'il contenait de désagréable et d'erroné.

M. Sanche est à l'Original Ont., où il pratique sa profession avec beaucoup de succès.

M. J. T. Caya de Drummondville était en ce village hier.

LE RÉVÉREND FINLAYSON.

Encore un scandale judiciaire à enregistrer à Londres.

M. Cookson, grand négociant a traduit sa femme devant la cour des divorces comme coupable de relations adultères avec le révérend M. Finlayson, prédicateur anglican très connu par son éloquence à Berlin autant que dans le monde religieux de Londres. Les débats de la cause ont prouvé que l'accusation de M. Cookson était bien fondée. Le président du tribunal a flétri d'autant plus énergiquement la conduite du révérend Finlayson qu'il était depuis de longues années l'ami et le directeur de conscience de la famille Cookson, dont il a trahi la confiance.

La cour a accordé le divorce à M. Cookson, plus 25,000 fr. de dommages-intérêts payables solidairement par Mme Cookson et le révérend Finlayson.

AU MEXIQUE.

LES TROUPES BATTUES DANS UN ENGAGEMENT AVEC DES BANDITS.

New Laredo, Mex., 6 — Une bataille a eu lieu, à 8 hrs, hier, entre des détachements de police envoyés d'ici vendredi et les bandits d'El Coyote, à environ 20 milles au sud-ouest de cette ville. Les bandits reçurent des renforts considérables pendant la bataille et infligèrent à la police une déroute complète. Un constable a été tué et 2 blessés. Deux bandits ont été tués et plusieurs blessés. Les constables blessés ont été ramenés sur des brancards.

Le colonel Lartinez, commandant des troupes fédérales en garnison en cette ville, a mis en campagne des détachements de cavalerie de Monterey et de Lampasas.

La bataille a duré une heure. La police et la troupe ont opposé une résistance opiniâtre à un ennemi très supérieur en nombre. On sait que Coyote est renforcé par des desperados du Texas. Les soldats, la police et les citoyens travaillent à mettre cette ville en état de défense. L'excitation est intense.

UNE MINE DE PLOMBAGINE.

M. Bois, de la Baie Saint-Paul, au comté de Charlevoix, vient d'ouvrir une mine de plombagine, à Saint-Piacide, rang Saint Joseph, à sept milles seulement de l'église de la Baie.

Les échantillons produits ont été trouvés d'excellente qualité. Des hommes de l'art, venus de New-York, MM. Vainton, de Boston, Creighton, de Londres, et autres ont trouvé le minerai riche et de facile accès.

Bois donne de l'emploi à vingt cinq ou trente hommes. On s'occupe, pour le moment à faire des apprentis pour les travailleurs, pour mettre à l'abri les provisions, l'outillage et le minerai. La plombagine est mise en barils et expédiée de suite à New-York. Puisse l'énergie des courageux mineurs être couronnée de succès !.....

DIOCÈSE DE RIMOUSKI.

Voici les changements qui ont été faits dans le clergé du diocèse avant le départ de Monseigneur

M. Andet, curé de Saint Germain de Rimouski, est chargé de la cure de Sainte Félicité.

M. Théberge, de Saint Félicité, passe aux Etats-Unis où il va refaire sa santé

M. Ensébe Delâge sera chargé de la cure de l'Anse à Griffon.

M. Pouliot se retire du ministère, son état de sa santé nécessitant le repos.

M Oct. Simard, autrefois du Séminaire de Québec, est de nouveau nommé curé de Rimouski.

M C Bérubé est appelé à la desserte de la paroisse de Saint Moïse.

M. Briant sera chargé de la mission d'Amqui.

M. Fraser va à la mission de Cloridorne.

DEUX PROTESTANTES GUÉRIES A LA BONNE STE ANNE.

Ottawa, 7—Parmi les onze cents pèlerins qui ont visité cette année le sanctuaire de la Bonne Sainte Anne de Beaupré, se trouvaient plusieurs protestants qui, profitant du bon marché, se rendirent à Sainte Anne et assistèrent aux cérémonies à titre de curieux.

Parmi ces personnes se trouvaient une dame et sa petite fille du canton de Goulborne. Toutes deux souffraient de rhumatisme musculaire et pouvaient à peine marcher. Elles entrèrent dans l'église, firent une prière, et, à leur grand étonnement, ressentirent aussitôt un soulagement très prononcé, la petite fille est, dit-on, complètement guérie. Cet événement a causé une profonde sensation dans la localité.

GRAND INCENDIE À HUNTINGDON.

Le plus grand incendie que l'on ait vu à Huntingdon, Qué., a eu lieu ce matin à cinq heures. La manufacture de portes et fenêtres, la scierie, le moulin à farine, le moulin à planer, l'entrepôt de cercueils et de meubles et une grande cour à bois appartenant à Mme A Henderson, ont été détruits. M. James Sangster qui avait loué la manufacture de portes et fenêtres subit de lourdes pertes et il n'avait pas d'assurance. On ignore le chiffre des assurances de Mme Henderson.

Le projet d'un chemin de fer sous-marin entre l'île du Prince-Edouard et le continent, marche vers sa réalisation.

Une compagnie qui veut se charger de l'entreprise vient de s'adresser au gouvernement pour obtenir un bâtiment qui fera l'examen des lieux.

Si le résultat de l'examen est satisfaisant, et si le projet est réalisable, il est tout probable qu'il sera réalisé. La compagnie qui a entrepris ces travaux est la même compagnie qui construit actuellement un chemin sous les eaux du Lac Michigan.

Pour les fièvre intermittentes et les maladies miasmiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infailible.

Courrier.

M le juge Wurtel est parti mardi pour Aylmer, où il a pris place hier sur le banc de la Cour Supérieure.

Un nommé Louis Plante, qui s'était échappé de la prison de Québec, en 1884, s'est constitué prisonnier entre les mains du géôlier de Québec, pour purger complètement sa sentence.

Le gouvernement impérial a fait savoir aux autorités canadiennes que, des neuf réclamations faites par des voyageurs canadiens de l'expédition du Nil, pour travail extra, trois seulement ont été admises.

Le gouvernement fédéral a commencé à acheter pour les faire abattre tous les animaux appartenant aux cultivateurs dans le voisinage immédiat de la quarantaine de Lévis, pour empêcher la pleuro-pneumonie de se répandre au Canada.

L'honorable M Jean Blanchet, secrétaire provincial, est retenu au lit par suite d'un accident qui lui est survenu jeudi dernier dans sa tournée électorale à la Beauce. La voiture qui le portait a versé et M. Blanchet a failli se fracturer une jambe dans sa chute. Mme Blanchet est partie pour aller rejoindre son mari à la Beauce.

La plus grande partie du village South Royalt on, dans le Vermont, a été détruite par le feu, mardi.

Des tremblements de terre ont été ressentis, hier, dans le Kentucky et dans l'état de New-York de même qu'à San Francisco, Chicago et plusieurs autres villes.

Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, doit partir pour Rome, à la fin de ce mois.

Sa Grandeur sera accompagnée par M. l'abbé Frontenac.

On n'a pu retrouver le corps de M. Blair, artiste de Montréal qui a disparu mystérieusement, il y a quelque temps, et dont le chapeau a été retrouvé dans une chaloupe sur la rivière à la rivière à la Craie. Il paraît évident qu'il ne s'est pas noyé mais qu'il a été assassiné. Il portait sur lui une somme de \$50.

Le Révérend Messire Beaudry, curé de Charlesbourg qui a été asphyxié par le gaz au pensionnat de l'Université Laval a reconqué sa connaissance seulement hier dans la nuit. M. le curé Beaudry est très faible, mais cependant le médecin le trouve hors de danger maintenant.

On écrit de Philadelphie que les gouverneurs de tous les Etats qui constituaient autrefois les treize colonies d'Amérique, doivent se réunir à New York le 17 septembre prochain à l'effet de s'entendre pour la célébration du centenaire de l'adoption de la constitution des Etats Unis, qui tombe le 17 septembre 1887

Jusqu'à présent une institution importante manquait encore à Nicolet :

celle des Sœurs Grises. Mais aujourd'hui, grâce aux efforts persévérants de notre vénérable évêque, cette lacune est comblée. Le mardi soir, 17 août courant, nous avons l'honneur de voir arriver au milieu de nous les quatre premières Sœurs Grises choisies pour établir un hôpital à Nicolet.

En religion, elles portent les noms de Sœurs J'Youville, Sœur St Jean de Dieu, Sœur St Eusèbe et Sœur du Sacré Cœur.

Ces vaillantes filles de la vénérable mère d'Youville nous viennent de St Hyacinthe. Cette maison a été fondée vers 1844, par ce lieu de Montréal qui date de 1747.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Plusieurs sources ont jailli au village de Cibadegna près de la Havane; elles forment maintenant un lac considérable qui menace d'engloutir le village. Les plantations et les emplacements de plusieurs raffineries sont déjà submergés et les habitants prennent la fuite. Des ingénieurs sont sur les lieux essayant de détourner les eaux.

Nous avons le regret d'annoncer la mort, arrivée vendredi soir, à Saint-Albert de Warwick, de M. Jean Marcoux, père de M. l'abbé Marcoux, vice-recteur de l'Université Laval, et du Dr Marcoux, de Québec. Le défunt était âgé de 68 ans.



VENDUS PAR LE SHERIFF

ARTHABASKA.

FIERI FACIAS DE TERRIS.

C. C. A. No. 105.—L. P. E. CREPEAU, écuyer, Demandeur; contre ETIENNE JOLIN Fils, et al., Défendeurs.

Comme appartenant à Etienne Jolin, fils.

1. La moitié nord-ouest de la moitié sud-est du lot numéro seize, du huitième rang du canton d'Irlande, étant la moitié nord-ouest du numéro quatre cent soixante, du cadastre du canton d'Irlande.

2. Comme appartenant à Etienne Jolin, père.

Le quart sud-est du lot numéro seize, du huitième rang du canton d'Irlande, étant la moitié sud-est du numéro quatre cent soixante, du cadastre d'Irlande.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Adrien d'Irlande, le VINGT-HUITIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à NEUF heures de l'avant-midi.

AUGUSTE QUESNEL, jr.

Bureau du Shérif, Député Shérif.
Arthabaskaville, 24 août 2886.

FIERI FACIAS DE BONIS ET TERRIS.

C. S. A. No. 126—L. P. E. CREPEAU, Demandeur; contre DAME SOPHIE BLAIS, Défenderesse, ès-qualité.

Un emplacement situé dans le village de

Danby, contenant cent pieds de terre carres, formant partie du lot numéro vingt-cinq, du douzième rang du canton de Durham;

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Fulgence de Durham, le VINGT-NEUVIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

AUGUSTE QUESNEL, jr.,

Bureau du Shérif, Député Shérif.
Arthabaskaville, 24 août 1886.

FIERI FACIAS DE TERRIS.

C. C. A. No. 127.—BAPTISTE BILO-DEAU, Demandeur; contre TERESA MARIA SHARPLES ET VIR., Défendeurs.

1. Comme formant ci-devant partie du lot numéro treize, du onzième rang du canton de Maddington et étant maintenant les lots numéros treize A (13A) et treize D (13D), suivant les plan et livre de renvoi officiels du cadastre du dit canton de Maddington—avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

2. Comme formant ci-devant partie du lot numéro douze, de la continuation du onzième rang du canton de Maddington, et étant maintenant les lots numéros douze D (12d), douze E (12e), douze F (12f), douze G (12g), douze H (12h), douze I (12i), douze J (12j), douze K (12k), douze L (12l), douze M (12m), douze N (12n), des plan et livre de renvoi officiels du cadastre du dit canton de Maddington, pour la continuation du dit onzième rang—avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Louis de Blanford, le TRENTIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à UNE heure de l'après-midi.

AUGUSTE QUESNEL, Jr.,

Bureau du Shérif, Député Shérif.
Arthabaskaville, 24 août 1886.

CANADA

Province de Québec, }

District d'Arthabaska. }

COUR DE CIRCUIT

No. 216.

PANTALEON L. PAINCHAUD, manufacturier de machines à battre, de la paroisse de St. Calixte de Somerset, dit District.

vs

Demandeur

VITAL CAMIRÉ, autrefois cultivateur de la paroisse de Ste. Hélène de Chester, dans le District d'Arthabaska, et maintenant de New-Market, dans l'état du New Hampshire, l'un des Etats-Unis d'Amérique,

vs

Défendeur

MARIE DELPHINE PEPIN, fille majeure & usant de ses droits, de la dite paroisse de Ste. Hélène de Chester.

Tiers-Saisie.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Arthabaskaville, 7 Septembre 1886.

CHS. C. BERNIER

Dep. G C C.

J. S. Doucet Avt. du demdr.

COOK & LORENZ

VICTORIAVILLE

En face de la Banque Jacques-Cartier

PEINTRES DÉCORATEURS,

DE MAISONS. D'ENSEIGNES,
TAPISSIERS, IMITATEURS
ET BLANCHISSEURS.

Se chargent aussi de portraits
au crayon.

J. THOS COOKE. W. LORENZ.

Tout ordre exécuté avec soin et à bas prix.

AVIS

Je soussigné, donne avis par les présentes, que je ne serai nullement responsables des dettes créées par mon épouse Hélène Houle sans un écrit signé de ma main.

Stanford, 10 Septembre 1886.

NAPOLEON THIBODEAU.

5s

Assurance Mutuelle contre le Feu
DE STANSTEAD & SHEERBROOKE
DE STANSTEAD & SHEERBROOKE
BUREAU DES DIRECTEURS.
1885

GEORGE H. ALLAN, Waterloo. JOSEPH BEDARD, Richmond. LT-COL. R. T. MORRIS, Ascot
C. A. BAIN, Cookshire. F. P. BUCK, Sherbrooke. DR. T. M. PRIME, Knowlton.
H. B. BROWN, Sherbrooke. S. H. C. MINER, Granby. M. F. JACKNETT, Stanstead.
H. R. BROWN, Prest. S. H. C. MINER, Vice-Prest. GEO. ARMITAGE, Sec. and Treas.
Pertes ajustées libéralement & promptement réglées. Risques pris avec soin et
GRANDS LIÈGES évités.

LES APACHES.

Le général Miles télégraphie de Fort Bowie que les Apaches se sont livrés aux troupes comme prisonniers de guerre le 4 courant. "Je suis arrivé ici avec Geronimo, Natchez et trois autres. Ils seront tous envoyés à environ 2,000 milles à l'Est d'ici. Je pars du Fort Apache pour me diriger dans la même direction."

Washington, 6.—La reddition du chef sauvage Geronimo a causé la plus grande satisfaction. Les généraux Miles et Crooks sont comblés d'éloges.

Le général Miles a eu l'honneur de terminer la guerre, mais il a suivi, en grande partie, le plan tracé par son prédécesseur le général Crook. On croit généralement que Geronimo et son lieutenant seront remis entre les mains des autorités civiles d'Arizona et qu'ils subiront un procès pour meurtre dont il est facile de prévoir le résultat.

Un officier de haut rang croit cependant que le président ne permettra pas que Geronimo soit livré aux autorités civiles et que s'il subit un procès, ce sera devant un conseil de guerre.

La cessation de la guerre est un grand soulagement pour la population d'Arizona, qui a été depuis plusieurs mois, en proie à la crainte et à l'inquiétude.

NOUVELLES JUDICIAIRES

La maladie ne respecte pas le banc judiciaire par le temps qui court.

L'honorable juge Chagnon de St-Jean a été obligé de demander un congé d'un an.

L'honorable juge Sicotte est accablé d'infirmités qui ne lui permettent pas de siéger.

L'honorable juge Buchanan souffre également d'une manière assez grave, pour ne pouvoir présider le terme de septembre à Bedford.

LA CONVENTION DU MICHIGAN.

La deuxième Convention annuelle des Canadiens-français du Haut Michigan a eu lieu à Lake Linden, les 9, 10 et 11 du mois dernier. Cette Convention a été présidée par M. Pierre Primeau. Trente délégués, y compris huit membres du clergé, ont assisté aux séances de ce Congrès.

Pendant ces assises nationales on a traité les sujets suivants :

1o Fondation d'écoles françaises et des moyens de conserver et de propager notre langue.

2o Encouragement de la presse canadienne-française aux Etats Unis.

3o Fondation des sociétés Sain

Jean-Batiste dans les endroits où celles-ci n'existent pas.

4o Naturalisation.

5o Etudes des questions politiques qui agitent notre pays d'adoption et de la part active que nous devons y prendre.

6o Support libéral et désintéressé à ceux d'entre nous que le talent et l'habileté politique semblent appeler au succès.

7o Fondation d'une société d'assurance mutuelle entre les membres de l'Association Centrale

Outre les sujets mentionnés dans la liste ci-dessus, deux autres questions ont aussi été soumises aux délégués.

La convention, a été un succès complet.

NOCES D'OR

La jolie paroisse des Ecureuils a été témoin, hier, d'une fête splendide qui restera gravée profondément dans le souvenir de la génération actuelle. M. Isidore Matte et son épouse, Mme Adélaïde Lévesque, avaient le bonheur de voir le 50^e anniversaire de leur mariage, et leur nombreuse famille n'a pas voulu laisser passer ce beau jour sans le marquer par des réjouissances.

Comme toujours, la fête a commencé à l'église. Après la bénédiction des vieux époux par M. l'abbé Plamondon, curé de Saint-Jean Baptiste de Québec, une grand'messe solennelle a été chantée par M. le curé des Ecureuils, assisté de MM. les abbés Gedin et Bélanger, vicaire de Saint-Jean, comme diacre et sous-diacre.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

DEUX FAMILLES ENSEVELIES SOUS LES DÉCOMBRES—UN ENFANT TUÉ.

Un fatal accident a eu lieu hier à Chambly, à 5.15 p. m. Un convoi de marchandises du South Eastern allant de Farnham à Longueuil était à laisser un wagon sur la voie d'évitement, et n'ayant pu stopper à temps, tout le convoi s'engagea sur la voie d'évitement. Cinq wagons qui se trouvaient déjà sur cette voie furent chassés sur la voie principale et lancés dans le fossé d'une hauteur de cinq pieds. Les wagons pénétrèrent dans une maison en bois située près du chemin et occupée par deux familles. Cinq personnes furent ensevelies sous les décombres. On en retira quatre sans blessures sérieuses, mais le cinquième, un enfant de M. Robert, âgé de 4 ans, fut trouvé sans vie.

Une des victimes, madame Demers, qui est assez âgée, est très mal.

L'accident est dû à une pente assez forte qui existe à cet endroit.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces dérangements, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dysenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit :

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurant du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, of W. L. PAGE & Bro.,
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.

J. T. HAYES,
Mexico, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'Atlanta, Ga., dit : "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendues par tous les Droguistes.

G. I. Barthe.

Avocat & C. R.

(CI-DEVANT M. P. POUR RICHELIEU)

Tient actuellement son bureau à sa résidence No. 18 Rue des Champs [Avenue Laviolette.] Aussi un bureau à Nicolet, rue St Joseph, chez P. Prince, huissier, où il se rend tous les jeudis. Suit les termes des Cours à Sorel, et de Révision et d'Appel. S'occupera particulièrement des affaires criminelles. Espère par son assiduité à la pratique obtenir une part du patronage public.

Trois-Rivières 24 Mai 1886.—1 an

LA PETITION D'UN ÉVÊQUE.

Voilà une lettre bien importante que nous trouvons dans la liste des pétitions adressées à Ottawa :

Monsieur.—Les soussignés, membres du comité chargé d'aviser aux démarches à faire pour assurer la commutation de la sentence portée contre Louis Riel, ont eu ce soir une entrevue avec Sa Grandeur l'évêque de Sherbrooke.

Sa Grandeur a autorisé la délégation à déclarer au gouvernement du Dominion qu'il est en faveur de la commutation de la peine capitale à laquelle est condamné le dit Louis Riel, et nous a clairement fait entendre qu'il est convaincu que **SON OPINION EST PARTAGÉE PAR TOUS SES COLLÈGUES ÉPISCOPAUX.**

Il ne croit pas cependant pouvoir intervenir directement dans l'affaire à cause des discussions politiques auxquelles elle a donné lieu. Mais Sa Grandeur nous autorise à nous servir de son nom afin de donner un plus grand poids à la pétition que nous vous avons transmise hier soir. Il considère que l'exercice de la clémence en faveur du pauvre Riel serait le meilleur moyen de rétablir le calme et la paix dans les esprits surexcités.

Les soussignés n'ont pas besoin de dire combien ils sont heureux de pouvoir invoquer le nom du digne et vénérable prélat chargé de leurs intérêts spirituels, à l'avantage de la cause qu'ils ont tant à cœur. Ils insistent vivement pour que vous preniez en sérieuse considération la haute approbation de Sa Grandeur et lui donniez tout le poids qui lui est dû. Ils vous demandent de vous faire leur interprète auprès de vos collègues et de mettre au service de Riel tout le talent et l'éloquence dont vous êtes doué, ce qui nous permettra un jour de proclamer dans votre personne le sauveur de leur infortuné compatriote.

Agrérez les sentiments de notre profond respect,

L. C. Bélanger, président.
H. Fortier, Secrétaire,
J. A. Chicoyne.
N. E. O'Connor,
C. A. E. Lefebvre,
L. E. Panneton,
L. P. Cormier.

Hon. J. A. Chapleau,
Secrétaire d'Etat,
Ottawa.

QUESTION DE BANQUE.

On dit dans le *Nouveliste* :

L'autre jour, on a annoncé l'achat des édifices de la banque St-Jean par la banque du Peuple. Quelques confrères ont même assuré que le *stock* avait aussi été acheté. Nous notons avec plaisir tous les pas que fait la

banque du peuple dans la voie du progrès.

Le plan originairement en vogue à Montréal était l'amalgamation des banques canadiennes-françaises. La chose n'a pas réussi. La Banque du Peuple a donc décidé de s'ouvrir le plus de débouchés possible. Elle a en dehors de la maison principale six comptoirs d'escompte.

Ces succursales ont le double avantage de fournir à l'épargne des dépôts sûrs et nombreux et aux affaires, un escompte dont se trouve bien le petit commerce. Les actions sont maintenant cotées à 140 près et son dividende est de 8 pour cent.

C'est aussi la tactique de la Banque Molson de dissimuler ses agences dans tous les centres petits et grands. Aussi ses actions sont elles cotées à 140 près.

Le résultat de cette tactique est visible dans les comparaisons que l'on peut faire en parcourant les statistiques publiées mensuellement par les autorités fédérales.

LA PLUS VIEILLE CATHÉ- DRALE DES ETATS UNIS.

La plus vieille cathédrale des Etats-Unis est la cathédrale de Baltimore. Mgr Carroll en a posé la pierre angulaire le 7 juillet 1886. Le site sur lequel elle est bâtie a servi de campement à une portion des troupes françaises sous le comte de Rochambeau. Après la reddition de Yorktown ce corps de troupe bivouaqua sur ce terrain jusqu'à la fin de la guerre de l'Indépendance. Quinze années ont été employées à l'érection de cet édifice sacré qui est un des plus beaux monuments des Etats Unis.

Cette église contient deux célèbres peintures dues au pinceau du baron Charles de Steubens. — La Descente de la Croix — et Saint Louis donnant la sépulture à ses soldats morts devant Tunis : ces deux tableaux ont été donnés à l'archidiocèse de Baltimore par le roi Louis XVIII.

Nous avons la douleur d'apprendre que notre confrère de la *Vérité*, M. Tardivel, a été jeudi dernier victime d'un grave accident. Il se promenait en yacht lorsqu'un coup de vent fit dépasser la voile subitement. M. Tardivel mit la main gauche sur le bouterhors pour arrêter la voile, mais en vain, la voile continua sa marche rapide de l'autre côté de l'embarcation, et le choc que reçut notre confrère fut si violent qu'il se disloqua l'épaule gauche. M. Tardivel en aura pour deux mois au moins avant de se servir de son bras gauche.

LES ÉLECTIONS

LISTE DES CANDIDATS.

	Ministeriels	Oppositionistes
Argenteuil	Owens	Meikle
Bagot	Casavant	Desmarais
Beauce	Blanchet	—
Beauharnois	Bergevin	Bisson
Bellechasse	Faucher	Langelier
Berthier	Robillard	Beausoleil
Bonaventure	Martin	—
Brome	Lynch	Warne
Chambly	Martel	Préfontaine
Champlain	Trudel	Lafontaine
Charlevoix	Clement	—
Chateauguay	—	Robidoux
Chicoutimi & Sag.	St. Hilaire	—
Compton	Sawyer	—
Dorchester	Audet	Cadran
D. et Arthabaska	—	Girouard
Gaspé	Flynn	—
Hochelaga	—	Beaubien
Iberville	—	Demers
Jacques-Cartier	Prevost	Boyer
Joliette	McConville	—
Kamouraska	Desjardins	Gagnon
Laprairie	Charlebois	—
L'Assomption	Marion	Archambault
Laval	Leblanc	Bastien
Levis	Roy	Lemieux
L'Islet	Marcotte	Dechenes
Lotbinière	—	Laliberté
Maskinongé	Caron	Trépanier
Mégantic	Johnson	Whyte
Missisquoi	Spence	—
Montcalm	Richard	Lafortune
Montmagny	Bernatchez
Montmorency	Desjardins	Pelletier
Montréal East	Taillon
“ Centre	Doherty	McShane
“ West	Hall	Stephens
Napierville
Nicolet	Dorais	Tarcoite
Ottawa	Leduc	Rochon
Pontiac	Poupore
Portneuf	Brousseau	Morrisette
Québec Centre	Rinfret
“ East	Shelyu
“ West	Carbray	Murphy
“ County	Garneau
Richelieu	Leduc	Cardin
Richm'd et Wolfe	Picard
Rimouski	Asselin	Martin
Rouville	Poulin	Duhamel
St. Hyacinthe	Tellier	Mercier
St. Johns	Marchand
St. Maurice	Lacoste
Shefford	Frejeau	De Grosbois
Sherbrooke	Robertson
Soulanges	Duckett
Stanstead	Thornton
Temiscouata	Dechenes
Terrebonne	Nantel	Therien
Trois-Rivières	Turcotte
Deux Montagnes	Beauchamp
Vaudreuil	Martin
Verchères	Cartier	Bernard
Yamaska	Corneau	Gladu

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.

HORACE FAIRBROTHER."

Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup — écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,

Mrs. EMMA GEDNEY."

159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.

JOSEPH WALDEN."

Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les droguistes.

CANADA
Province de Québec. }
District d'Arthabaska.

COUR DE CIRCUIT
No. 202.

Le vingt-cinquième jour d'Août mil-huit cent-quatre-vingt-six.

Onésime Mazurette du township de Durham. Ecuier médecin.

vs

Demandeur

Joseph Smith ci-devant du township de Wckham & maintenant absent de cette Province.

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

CHS. C. BERNIER
Dep. P. C. S.

OUVERTURE DES CLASSES

AUX MAISONS D'EDUCATION ET A
MESSIEURS LES COMMISSAIRES
D'ECOLES

ASSORTIMENT COMPLET DE LIVRES
CLASSIQUES ET FOURNITURES
POUR LES ECOLES.

Papiers de la Compagnie de papier
Rolland a St. Jérôme.

Fabriquant nous-mêmes nos papiers nous sommes en état d'offrir à la classe enseignante des avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Cahiers dans tous les formats et tous les prix depuis 10 centin à 25 centins chacun.

Echantillons et listes des prix fournis sur demande.

J. B. ROLLAND & Fils.

6 & 14 rue St. Vincent

Im

Montréal

DENTISTE

Le soussigné sera à l'Hôtel Albion, village d'Arthabaskaville, le dernier vendredi de chaque mois, jusqu'à nouvel ordre.

Le gaz végétal, dont l'usage est sans inconvénient ni danger, sera administré aux personnes qui le désireront comme par le passé.

Dr. G. W. ADAMS L. D. S.

TERRA A VENDRE.

Une des plus BELLES FERMES de
Ste Julie de Somerset.

200 Acres en Superficie

TRÈS FERTILE—BIEN BATIE.

A 2 MILLES DE L'EGLISE CATHO
LIQUE.

Conditions faciles, s'adresser à

ARCHIBALD McKILLOP,

Ste. Julie.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC. }
District d'Arthabaska }

DANS LA COUR DE CIRCUIT

No. 182.

ALEXANDRE ALIE, voiturier, de la paroisse de St. Norbert d'Arthabaska.

vs

emandeur

DAVID MORIN et LOUIS PEARSON tous deux ci-devant de la paroisse de St. Christophe d'Arthabaska et maintenant absents de la Province et demeurant aux États-Unis d'Amérique.

Défendeurs

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans les deux mois.

Arthabaskaville, 2 Août 1886

ADELARD PICHER,

MM. Crépeau & Côté

Dép. G. C. C.

Procs. du Demdr.

Attention !!

Changement de Systeme de
Commerce.

PRIX FIXE ET IMMUABLE!!!

Chaque Article marqué au PLUS BAS
PRIX, en Chiffres connus du public.

STRICTEMENT POUR
ARGENT COMPTANT.

Plus de Credit pour personne.

Le soussigné, pour des raisons majeures a résolu de fermer ses livres à dater de ce jour et de vendre ses marchandises, dorénavant au comptant seulement en se contentant d'un bénéfice très-modéré mais certain. Il est persuadé que ce système sera aussi avantageux au public qu'à lui-même, en simplifiant les transactions et en rendant toute erreur impossible. Les personnes qui doivent actuellement des comptes à son magasin sont respectueusement et instamment priées de venir les régler au plus tôt.

Pour faciliter l'alimentation publique il continuera son commerce de fleur d'après le système ordinaire de vente sur billets promissaires.

L. O. PEPIN

Marchand Général.

Arthabaskaville, le 1er Septembre 1886.

Im.

A V I S.

J'avertis le public que ma femme Elvira Cleveland ayant laissé sans raison mon domicile, je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée par elle de ce jour.

GEORGE WATSON.

Halstowm, Tingwick Sept. 1er 1886
5-

RICHMOND, BRUNNOND

ET

YAMASKA

COMPAGNIE D'ASSURANCE MU
TUELLE CONTRE LE FEU.

BUREAU A ULVERTON, P. Q.

ÉTABLIE EN 1879.

Les pertes sont payées promptement
On n'assure pas dans les villes et cités.

F. PREFONTAINE.

Président.

JAS. ALEXANDER,

Sect. Trésorier.

JE VIENS DE RECEVOIR
A L'OCCASION DES FÊTES

LE PLUS

Grand Assortiment

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en Pianos à queue, (de tous les formats), Pianos droits, (nouveaux modèles), Pianos carrés et Orgues de Chapelles et de Salons

PIANOS

Hazelton, Knabe,

Fischer, Dominion,

Kranich & Bach.

Orgues-Harmoniums "DOMINION", Tous instruments de Choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible ou écrire pour catalogues illustrés.

L. E. N. PRATTE

1676 Rue Notre-Dame, 1676
MONTREAL,

LIVRES DE CHANT,

GRADUEL ET VESPÉRAL ROMAIN,

EN USAGE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

3e édition publiée par ordre du premier Concile provincial de Québec et augmentée des nouveaux offices placés à la fin des volumes. 2 volumes in-12

Reliure basane noir, tranche rouge \$3.00
" basane grise, tranche marbrée \$3.30
" mouton noir, tranche rouge \$3.50

En vente à la Librairie

J. B. ROLLAND & FILS.

Nos 6, 8, 10, 12 et 14 Rue Saint-Vincent.

3m.

MONTREAL.

TERRE A VENDRE

La ferme connue comme "la terre de la facterie" sur la rivière Bécancour, à quatre milles de la

Station de Bulstrode,

contenant environ 180 acres, des quels, environ 60 acres sont partiellement en culture.

Il y a quatre maisons dessus avec d'autres bâtisses &c.

Cette propriété est formée des lots 22 et 23 dans le 1er rang de Bulstrode.

Pour autres informations s'adresser à

W. C. PENTLAND,
Trois Rivières P. Q.

1 m

LA BANQUE

Jacques Cartier

BATISSE VOISINE DU MAGASIN
de Mr D. O. BOURBEAU,

Victoriaville.

Toutes les affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale.

L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.

Nous acceptons les dépôts de 25 centins et au-dessus.

J. A. COOKE;

Gérant,

J. E. MARION

Comptable

J.C. THIBAUT

FERBLANTIER

ARTHABASKA STATION.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

Journal Hebdomadaire,

Parait tous les Samedis

ABONNEMENT.

En an (Nécessairement d'avance)... \$1.50

On ne s'abonne pas pour moins d'une année.—Il sera chargé \$2.00 par année à ceux qui n'auront pas payé d'avance.

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis à l'Administration par écrit, un mois avant l'expiration de son année.

L'abonnement continuera tant que les arrérages ne seront pas payés s'il y en a.

Toute correspondance devra être accompagnée d'un nom responsable. Aucun écrit anonyme ne sera publié.

Les manuscrits publiés ou refusés, ne seront point retournés.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront insérées à raison de 10 centins par ligne, pour la première insertion, et de trois centins pour les insertions subséquentes.

Toutes correspondances personnelles ou d'une nature intéressée, tous rapports d'institutions financières ou autres, seront insérés, à titre de réclames, au taux de 20 centins par ligne

On traitera de gré à gré pour les annonces commerciales à long terme, pour lesquelles annonces, on fera une grande réduction, sinon, elles seront chargées aux taux ci-dessus.

On devra, dans tous les cas, donner à l'Administration avis de discontinuer toute annonce à l'expiration du temps fixé, sans quoi la publication en sera continuée au prix convenu, ou le tarif ci-dessus

Toute lettre d'argent devra être enregistrée et adressée: l'Union des Cantons de l'Est, Arthabaskaville, P. Q.

Imprimé, rue de la Cour, à Arthabaskaville par Denis Leblanc pour le compte de Dme. V. H. Tonsignant, éditeur propriétaire.